

# « Se recentrer sur l'essentiel »

Discours de Maxime Prévot

*Enghien, 8 septembre 2019*

Chères Amies, Chers Amis,

Ça me fait un bien fou de vous retrouver. Quel plaisir ! J'espère que vous avez eu de bonnes vacances. En famille, avec vos amis, dans les festivals de Wallonie ou de Bruxelles, ici, dans notre merveilleux pays ou à l'étranger. Cette période de **ressourcement**, c'est tellement important. Oui, au-delà de la formule, se souhaiter d'avoir eu et d'avoir encore de bons moments de vacances et de ressourcement, c'est vraiment important.

La vie cependant, la vie de tous les jours, notre **vie quotidienne**, celle de tous les citoyens, a déjà repris ses droits. Faire les courses pour la rentrée, trouver un plan B pour éviter les embouteillages, inscrire les enfants pour le sport ou la musique, obtenir un rendez-vous avec son boss pour réorganiser son travail, ranger sa buanderie, son garage ou son grenier pour ne plus être encombré de 1000 bazars inutiles, prendre enfin ce rendez-vous médical si souvent reporté, trouver 2000 euros pour remplir sa citerne de mazout ... et j'en passe.

Déjà, la grande respiration de liberté que nous donnait la perspective des vacances nous échappe comme si notre épanouissement était exproprié par les contraintes de tous les jours.

Dans ce quotidien, nous ressentons tous cette envie, de plus en plus forte de **se recentrer sur ce qu'il y a finalement de plus essentiel**. Nous en avons tous besoin. Notre parti aussi. Et c'est d'ailleurs ce que nous faisons ensemble, dès maintenant, en lançant la refondation de notre mouvement politique, oui : un recentrage sur l'essentiel.

Mais c'est quoi l'essentiel aujourd'hui ?

Je fais pleinement miennes les considérations partagées en son temps par notre excellente députée Vanessa Matz. *L'essentiel, c'est le décrochage du politique par rapport aux grands enjeux de notre temps, ce qui mine sa crédibilité et, plus grave encore, sa légitimité. Car la mission de maîtriser le changement, tantôt d'y résister, tantôt de l'accompagner, voire de le susciter, reste centrale pour la survie des valeurs qui font l'humanité de nos sociétés. C'est là, la responsabilité du politique qui est l'instance ultime de gouvernance d'une société démocratique. Mais il lui faut être à la hauteur. Penser plus loin, plus large, plus haut surtout (...).*

*[Nous devons] au travers de [notre] engagement politique apporter autre chose que de l'immédiateté, qui mine la cohésion car elle est souvent dans les antagonismes avec un recul de compréhension et de pédagogie nécessaire aux citoyens et au final son désintérêt croissant pour la chose publique qui lui semble davantage être une pièce de théâtre où les protagonistes s'étripent au gré de tweets, de phrases assassines qu'un véritable débat de fond qui lui permette de se faire une juste idée des enjeux sous-jacents au problème. Cette immédiateté doit aussi nous interroger collectivement sur le climat de populisme que nous créons en étant incapables de répondre aux vrais enjeux avec cette impression que les citoyens ont des politiques qui passent à côté d'eux en étant autour et aux alentours de l'important, et qui ne servent au fond que leur égo. Refuser l'immédiateté, c'est aussi accepter que la notion de temps n'est pas la même et que la distance permet de voir plus loin, de manière plus juste.*

Chères Amies, Chers Amis,

Les citoyens, les femmes, les hommes de notre pays aspirent à vivre des vies plus simples, plus douces, plus chaleureuses, plus en relation, plus heureuses tout simplement... c'est peu dire que nous avons du boulot !

Les experts ne cessent de nous le dire, les jeunes de nous le rappeler : notre manière de vivre n'est plus soutenable. Nous devons apprendre à vivre autrement. C'est un fait. C'est incontestable. Mais c'est loin d'être une catastrophe. Au contraire, ma conviction, c'est que c'est une chance. Ma conviction, c'est que même sans le

réchauffement climatique, un changement de modèle serait souhaitable. Oui, la planète s'épuise. Oui, les êtres humains s'épuisent tout autant.

Comme moi, vous êtes certainement frappés – ça ne date malheureusement pas d'hier – par le nombre de ceux, dans nos familles, nos amis, et parmi vous aussi, qui sont concernés par l'épuisement professionnel ou parental. Nos vies, saturées de contraintes, de marketing, de mails, de spams, de formalités administratives sont devenues si complexes, jusqu'à en devenir inhumaines parfois. On a parfois le sentiment d'agir comme des robots. Les Temps modernes avec Charlot comme rouage d'une mécanique aliénante, ces temps modernes-là sont de retour. Échapper à cela, recentrer nos vies sur ce qui leur donne de la valeur, c'est le souffle, le projet, l'ambition collective que nous voulons porter.

Avant on disait qu'il fallait « réussir dans la vie » selon un modèle bien défini de réussite sociale. Vivre bien au lendemain de la guerre et jusqu'il y a peu, c'était accumuler les richesses. S'abrutir au travail parfois, y laisser une part de sa santé, pour un confort matériel. Alors bien entendu, le pouvoir d'achat reste un élément majeur du bien-être de chacun. Mais aujourd'hui, il y a plus : **beaucoup veulent tout simplement pouvoir vivre leur vie, pas la subir** ; réussir sa vie, pas réussir dans la vie. Avec leurs enfants ou leurs parents plus âgés, avec les amis, les voisins. Ne plus être dans ces oppositions, cette logique de conflit, de méfiance mutuelle, de compétition dure, d'individualisme qui mine les relations humaines et détruit notre planète. Les jeunes générations ont un rapport au temps, à l'argent, à l'environnement, aux déplacements bien différent d'il y a 10, 20 ou 30 ans. Les Bruxellois et les Wallons, les Belges plus globalement, ne veulent pas se nourrir de la peur. Ni celle de l'autre, ni celle du climat, ni celle de l'étranger. Stop ! Stop au bloc contre bloc, communauté contre communauté, stop au système binaire dont les extrémistes de gauche et de droite raffolent pour nourrir leur idéologie et non pas nourrir le bien-être de la société. Les Belges ne veulent pas non plus célébrer une certaine nostalgie d'un passé glorieux. Ils ne veulent ni populisme, ni simplisme, ni autoritarisme. Ils demandent des projets fondés sur l'espoir. Et sur le refus salutaire de ne pas subir une sorte de destin climatique, commercial, financier ou mondialisé mais au contraire de prendre les choses en main pour réinventer de nouvelles manières de vivre nos vies quotidiennes. Pour mener une **vie de qualité, tout simplement**. Et la vivre **ensemble**, que l'on soit chrétien, athée, musulman, bouddhiste ou laïc.

Chères Amies, Chers Amis,

Parce que la vie – et une vie de qualité ! – c’est maintenant, nous avons au moins trois grands chantiers devant nous, en dehors du volet essentiel qu’est la santé et que Catherine a évoqué, ainsi que de la politique des familles, dans leur diversité, dont Mathilde a parlé :

- Le premier chantier, c’est celui du **temps** et – lié au temps – celui de notre mobilité. D’ailleurs, nos députés bruxellois n’ont pas tardé à rappeler à l’ordre leur nouveau gouvernement. Pour libérer nos villes, nos vies, nos routes, il faudra plus que des mesurette ou des engagements pour 2050, mais une stratégie - investir, accompagner la transformation des entreprises, du travail, des quartiers – pour permettre à chaque citoyen de se déplacer et de se loger au mieux. Et le faire avec les travailleurs, les chefs d’entreprise, mais aussi les urbanistes, les architectes, les ingénieurs, les pouvoirs locaux... Bref, réenchanter les espaces publics, se les réapproprier, les embellir, les partager, les co-construire.
- Ensuite, il y a ce besoin urgent de recréer **une forte cohésion sociale**, pour rendre à chacun l’assurance de ne jamais être seul face aux défis de l’avenir. Certains partis, gauche-droite réunies, qui se rêvent dans les gouvernements, ont cette obsession dangereuse d’agiter toutes sortes de menaces, et de créer la peur qui engendre le repli. Face à eux, ce que nous voulons faire, c’est créer l’antidote à cette peur et à ce repli : une confiance dans l’avenir ; la conviction que vivre mieux est possible ; une répartition plus juste des richesses ; un socle de protection sociale modernisé et renforcé pour tous les travailleurs, notamment ceux de la nouvelle économie : livreurs, freelance, auto-entrepreneurs, indépendants, saisonniers ; un plus grand soutien de ceux qui entreprennent et créent leur propre boulot et souvent celui d’autres personnes ; des modes de vie plus en harmonie avec l’environnement ; et surtout des liens plus forts entre les personnes et les générations.

La transition numérique rebat les cartes de notre modèle économique et de nos rapports sociaux. Destinées au départ à rapprocher les gens, les applications informatiques créent finalement de plus en plus de distance entre eux. Gamin,

on ne prend plus beaucoup son vélo pour aller voir le copain qui habite le pâté de maisons d'à côté. Aujourd'hui on est en connexion avec d'autres continents, depuis son salon, avec un casque sur les oreilles et une PlayStation. Tant mieux si cela ouvre de nouveaux horizons, mais pour faire société, nous devons aussi aller à la rencontre de notre voisin. Car nos populations ont profondément besoin d'humanisme. L'enjeu de demain n'est pas de le dire ou de l'écrire, mais de le vivre.

- Ce qui m'amène au troisième point, et c'est notre ADN, il ne change pas : la volonté de **mettre chaque être humain en position de prendre sa vie en main**, de participer à la construction du monde à venir, de pouvoir consacrer sa vie à faire quelque chose de positif pour soi et pour les autres. Par l'éducation, la formation et la culture. Certains aujourd'hui imaginent et expérimentent déjà un monde où l'homme serait totalement remplacé par la machine. Ce monde ne nous fait pas rêver. Et ces algorithmes qui veulent nous dicter nos goûts vestimentaires, nos choix musicaux ou même nos amitiés ne remplaceront jamais cette capacité qu'il faut développer chez chacun de s'informer, de faire ses propres choix, de construire sa propre vie, d'aimer qui il souhaite et comme il le souhaite. Au-delà de la question de la taxation des GAFAs, il faut que le politique reprenne la main sur le technologique aussi, pour éviter les outrances des algorithmes de certains réseaux sociaux et l'addiction. Certains médias sociaux encensent la micro-célébrité et **alimentent la culture de la vanité**, favorisant les **dépressions et suicides** chez les adolescents. Or le CDH veut croire à des réseaux sociaux vertueux, réellement bâtisseurs de liens, vecteurs d'éducation permanente et de civisme.

Le temps disponible, les espaces de vie, le lien aux autres, la capacité d'aller de l'avant, de poser des actes qui nous identifient, voilà, dans chacune de nos vies, ce qui en détermine le goût, la saveur, la qualité. Ces enjeux – et il y en a d'autres, je ne les élude pas, croyez-le bien –, ils seront au cœur de notre refondation. Vous êtes d'ailleurs très nombreux à m'avoir interrogé, à m'avoir partagé déjà vos propres suggestions et réflexions sur notre processus de régénération. Merci pour cet enthousiasme ! Qui donne d'ores et déjà une dynamique nouvelle.

Chères Amies, Chers Amis,

Ce vaste processus de **refondation** de notre projet est en gestation. Il se met en œuvre dès à présent auprès des membres, et sera enclenché à l'attention du grand public en janvier prochain. Je remercie ici les parlementaires ; ils ont tous mis l'été à profit pour approfondir l'analyse des résultats et engager cette réflexion. Ils sont notre première ligne de force, légitimés par un mandat populaire puissant. Nous irons tous, et moi le premier, à votre rencontre dans les semaines à venir pour vous exposer dans le détail la méthode de travail de ce processus de régénération dont j'ai voulu confier le pilotage à un homme de grande qualité intellectuelle et humaine, à savoir Laurent de Briey. Je suis persuadé que, collectivement, nous allons tracer la voie d'un processus participatif inédit, ouvert bien au-delà de notre base, pour enthousiasmer chacun et réenchanter les citoyens. Nous veillerons à impliquer la société civile, à diffuser notre message avec davantage de pertinence, en multipliant aussi les visages pour les porter. Nous aurons besoin de toutes nos forces. Et beaucoup de candidats ou militants sont prometteurs. Je proposerai prochainement au Bureau politique les noms de plusieurs **délégués nationaux du parti**, chacun en charge d'une matière spécifique, tant pour veiller, tel un *shadow cabinet*, à l'action des gouvernements et appuyer les députés, que pour incarner nos propositions dans les divers débats publics, associatifs voire médiatiques. Notre parole doit être plurielle et fédératrice. Ce que nous serons demain, j'y crois. Car nous l'aurons bâti ensemble.

En conclusion, laissez-moi vous dire en quelques mots, ce que j'ai dans le cœur. Nous sommes à peine dans les premiers mètres de ce marathon, mais la passion me porte, nous porte, celle d'aller chercher au plus profond de nos tripes, le fondement de notre engagement. Nous avons des bases solides. Une envie indissoluble de nous battre, de **ne jamais céder face aux défis d'humanité**. Merci pour cette belle énergie que vous dégagez et qui est le moteur de ma motivation, de notre motivation ! Bonne journée, bon dimanche à chacune et chacun ! En avant toutes et tous ! Et à très, très bientôt, merci !